

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 7 (1977)
Heft: 7-8

Artikel: Quatre fêtes.....et une gerbe de souvenirs
Autor: Beyeler, Ellen
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le grand-père Henri Kohli (de l'ouate dans les bas) et ses petits-enfants : Emmanuel (été), Ellen (guirlande) et Georges (berger).

Dans quelques semaines, la Fête des vignerons, plus impressionnante, plus belle et fastueuse que jamais auparavant — elle est née il y a presque trois siècles ! — fera de Vevey une des capitales mondiales du spectacle. Du spectacle à grand spectacle ! Nulle part au monde, le travail des hommes attachés à la terre n'est célébré avec autant de ferveur.

Mme Ellen Beyeler, de Vevey, est une des rares Veveysannes pouvant se vanter d'avoir assisté à quatre Fêtes des vignerons : 1905, 1927, 1955... et bientôt 1977. « J'espère vivre jusqu'à ! dit-elle gaiement. A 86 ans, après une forte grippe, on est en droit de se poser des questions, n'est-ce pas ? »

Le dernier fondeur

Mme Beyeler vivra encore longtemps, c'est sûr. Son existence a été travail, simplicité et amour. Une vie équilibrée, sage, sans excès. Un bonheur qui n'a pas été parfait puisqu'elle eut la douleur de perdre son fils, puis son mari. « Nous étions un ménage modèle. Personne ne vous dira le contraire. Nous nous sommes aimés jusqu'au dernier jour. Quand il a eu son infarctus, je n'ai pas voulu le confier à l'hôpital. Je l'ai soigné ici. Je n'ai pas quitté son chevet. Il a encore vécu douze ans... »

Il était fondeur, M. Beyeler, le dernier fondeur de Vevey. Elle s'appelait Ellen Taverney avant son mariage. Elle raconte : « Ma maman a elle aussi assisté à quatre Fêtes des vignerons. Papa travaillait chez Nestlé. A cette

époque, vers 1897, c'était encore Mme Peter qui faisait le chocolat... Moi je suis née en 1891. Je suis quatre fois arrière-grand-mère. Le destin a voulu que mes petits-enfants prennent des nationalités différentes. Il y a un Hollandais, deux Italiens ; le quatrième vit en Amérique.

» La Fête de 1977 sera ma quatrième. Je garde un souvenir spécial de celle de 1905 puisque j'y ai participé. J'étais guirlande. J'avais 14 ans. Mon fils Jean et ma belle-fille Claire participèrent à celle de 1955 en tant que moissonneurs. A chaque fois, j'ai attendu la Fête avec des sentiments d'émerveillement. Question spectacle, j'ai préféré celle de 1955. Mon grand-père Kohli, inspecteur des vignes, participa à quatre Fêtes... La vigne était sa vie... Bien sûr, beaucoup d'années s'écoulent d'une Fête à l'autre. On se demande à chaque fois si on verra la prochaine...

La valse à gauche

» Je me rappelle très bien celle de 1905. J'habitais rue des Communiers. Mes parents nous avaient inscrits, mon frère et moi, dans le groupe des bergers. Mais j'étais trop grande, et on m'a versée dans les guirlandes. Mon futur mari, lui, était dans les jardiniers. Nous nous connaissions à peine... Aux répétitions, j'ai appris à danser la valse à gauche. Un cercle dansait dans un sens, l'autre dans l'autre sens. Nous répétions à l'Orangerie Couvreu. Il y avait des orangers dans de grandes caisses carrées. Et des petites oranges aux branches.

Quatre fêtes...

... et une gerbe

Nous dansions sous les orangers : c'était magnifique ! Notre maître s'appelait d'Alessandri. Il était sévère. Nous étions tout en blanc, comme de vraies Grecques, mais on nous avait donné des bas roses...

» Nous avons répété pendant tout l'hiver, jusqu'en août. Nous chantions aussi. La musique était de Doret, le livret de Morax. Nous arrivions sur scène au chapitre du printemps, avec Palès. Pendant le spectacle, les troupes de figurants restaient dans l'arène. Ça faisait du monde... et un peu de désordre. C'est mon grand-père qui a payé ma robe. J'en étais très fière. Le brave homme était « rière-conseil ». Il avait grande allure, mais comme il était affligé de mollets squelettiques, il bourrait d'ouate ses bas blancs...

Trois jours de vacances

» Oui, j'espère bien voir encore la Fête de 1977. Le docteur me l'a promis. Il m'a dit : « Celle-là, vous la verrez sûrement. Pour la prochaine, je ne promets rien ! »

» Pour moi, la Fête des vignerons est un événement qui marque... Toute ma vie durant, je n'ai pris que trois jours de vacances, à Rossinière. Je suis trop attachée à mon coin pour désirer m'éloigner. Je connais Lugano : j'y ai fait mon voyage de noces. Et je suis allée à Strasbourg, en 1911, sous l'administration allemande, chez des cousins, pour apprendre la langue. J'ai pris l'avion une seule fois, de Genève à Zurich. Je n'ai pas beaucoup aimé... J'habite cet appartement depuis mon mariage, en 1918. J'y ai toujours vécu



de souvenirs

avec mon mari. Il était catholique, moi protestante. Chacun a gardé sa religion. C'était du vrai œcuménisme ! » En 1910, j'ai été la première sténodactylo de Vevey, système Aimé Paris. Je prenais aussi l'allemand. J'ai travaillé dans une étude d'avocats. Puis, pendant quarante-quatre ans, j'ai se-

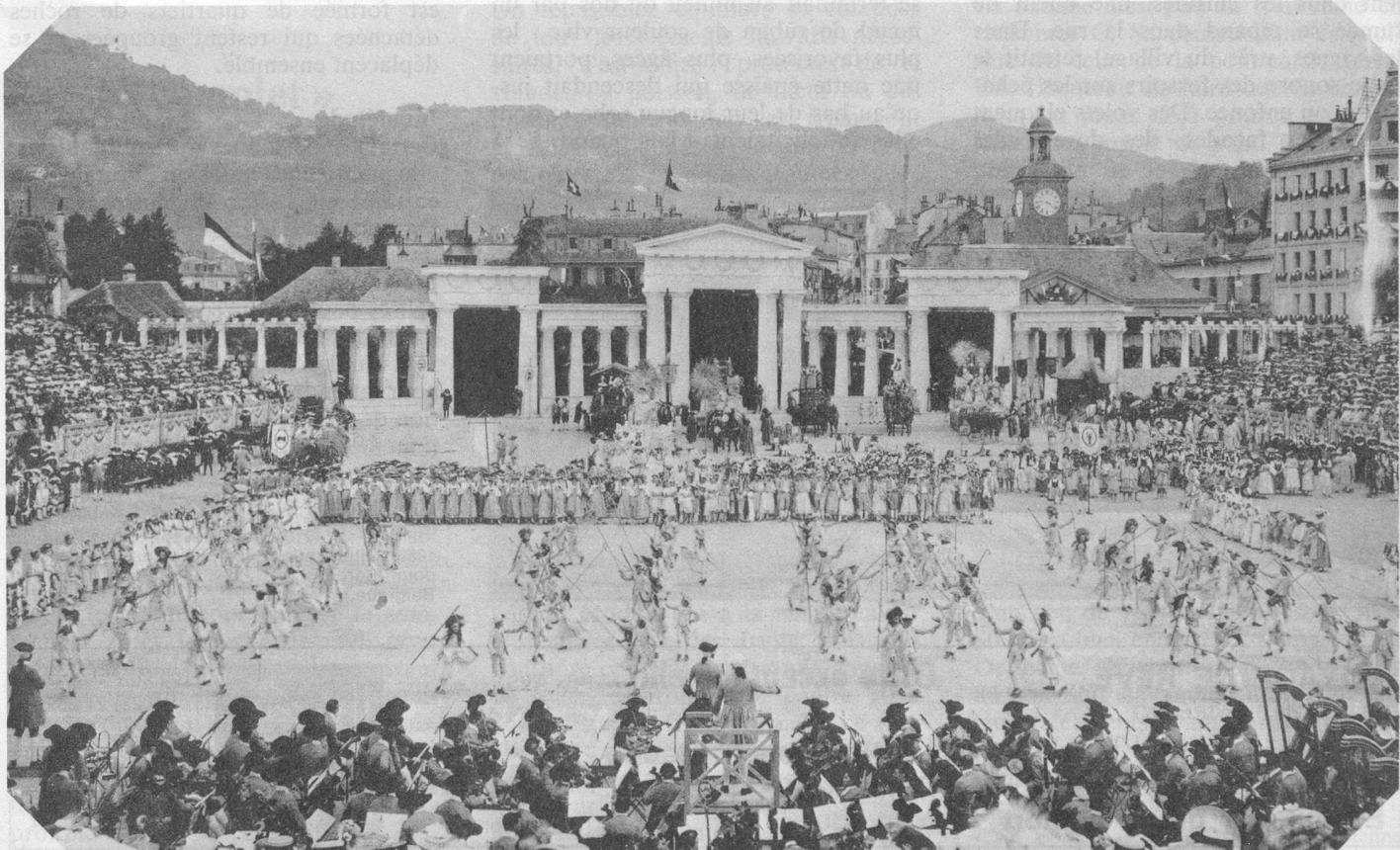


Le groupe des guirlandes. Ellen Taverney, future Mme Beyeler, est la 3e à partir de la gauche, 2e rang.

condé mon mari au bureau de la fonderie. Je ne m'ennuie jamais. Je continue à faire mon ménage, mes courses, mes lessives. Une aide me donne un coup de main pendant deux heures chaque quinzaine. A la suite d'un accident de bus, il y a cinq ans, j'ai dû rester quelques semaines dans ce fau-

teuil. Ce que j'ai pu m'ennuyer... Je lis beaucoup. Je tricote pour mes arrière-petites-filles. Depuis mon mariage, j'ai fait tous les tricots de la famille... J'ai eu une vie bien active. Je continuerai tant que mes forces me le permettront. C'est sans doute ça, le secret de la joie de vivre ! »

— g —



Le ballet des bergers sur la place du Marché de Vevey.